

Fer et acier.—La production primaire du fer et de l'acier au Canada a jusqu'ici été contrariée et retardée par le fait que nulle part au Canada on ne connaît des gisements de fer et des houillères à proximité les uns des autres. La Nouvelle-Écosse possède de riches charbonnages, mais il faut faire venir le minerai de fer de Terre-Neuve. Dans le Canada central, particulièrement dans l'Ontario, où se trouvent le plus grand nombre des industries travaillant le fer et l'acier, il n'existe à l'heure actuelle ni charbon, ni minerai de fer de bonne qualité. Toutefois, il n'est pas impossible que l'on découvre du minerai de fer de plus riche teneur et, d'ailleurs, un jour ou l'autre, les méthodes actuelles de fusion feront place à de nouveaux procédés qui permettront vraisemblablement l'utilisation des minerais pauvres. A un autre point de vue la situation est beaucoup plus favorable, car ces régions sont abondamment pourvues de forces hydrauliques, d'une part, puis de métaux, tels que le nickel, la chromite, le molybdène, etc., utilisés dans la fabrication des aciers d'alliage, lesquels forment une proportion sans cesse croissante de la production des aciéries modernes.

Le minerai de fer, principalement importé de Terre-Neuve et du Minnesota, approvisionnait en 1926 33 hauts fourneaux et laminoirs, absorbant un capital de \$86,987,454 et dont la production brute était évaluée à \$41,183,565. Le dernier recensement industriel a révélé l'existence de 1,142 établissements travaillant sous une forme quelconque le fer et l'acier, sans compter les très nombreux ateliers ou échoppes travaillant à façon ou faisant des réparations. Tous ensemble, ces établissements avaient un capital de \$597,982,098 et une production brute évaluée à \$505,188,849. Une notable portion de cette production est représentée par les instruments aratoires, en grande demande dans ce pays, par la machinerie des manufactures et par les automobiles de toutes sortes. Depuis quelques années, la fabrication des automobiles a fait de très grands progrès; en 1922, elle avait une valeur de \$81,956,429, en 1925 de \$110,835,380 et en 1926 de \$133,598,456, si bien que cette industrie, en ces dernières années, avait une production plus importante que toutes les autres dans le groupe du fer et de l'acier et occupait le cinquième rang dans l'ordre d'importance de toutes les industries canadiennes.

Métaux non ferreux.—En 1926, on comptait au Canada 403 usines ou ateliers travaillant les métaux autres que le fer et l'acier. Les statistiques de l'emploiement indiquent une augmentation de 18,222 en 1922 à 21,409 en 1923, 27,735 en 1925 et 30,095 en 1926.

La plus grande industrie de ce groupe en 1926 était celle des usines de réduction et d'affinage des métaux non ferreux, dont la production brute s'est élevée à \$72,853,566. Cette industrie a grandi rapidement depuis quelques années en raison des développements à Trail, Colombie Britannique, dans la région de Sudbury, Ontario, et dans les mines de Rouyn, Québec. S'est développée avec une presque égale importance, l'industrie des appareils et accessoires électriques, avec une production brute de \$69,767,308. Cette industrie jouit aussi d'une expansion rapide en tenant tête au développement toujours croissant de l'utilisation de l'énergie hydroélectrique du Canada. La production de l'énergie électrique à prix réduit a fait beaucoup pour la vulgarisation des accessoires électriques et la demande pour tels appareils ne sera limitée à l'avenir que par la production adéquate d'énergie.

L'industrie de l'aluminium en Amérique remonte à 1890, date à laquelle on réussit à séparer, d'une façon rémunératrice, ce métal de sa gangue. La légèreté et la souplesse de ce métal, sa résistance aux acides organiques, l'air ou l'eau, ainsi que ses propriétés de rapide transmission de la chaleur le rendirent essentiellement propice à la fabrication des ustensiles de cuisine et justifient la faveur dont il jouit à